



INTAMS – LIBRARY

The INTAMS Library is a highly specialized, international, and multi-disciplinary collection of scholarly works in the field of marriage and family that was founded in 1995 and is housed since 2005 in the Maurits Sabbe Library of the Faculty of Theology and Religious Studies at the Catholic University of Leuven.



BOOK REVIEWS

Amoris Laetitia and Related Issues

ADUBANG'O UCOUN, DIEUDONNÉ: *Le sacrement de mariage face aux mutations socio-culturelles: Pour renouer avec les valeurs négro-africaines*, Fribourg: Academic Press Fribourg, 2017. – 389 p.

La question centrale qui traverse le livre concerne les phénomènes de mutations socio-culturelles qui touchent les systèmes sur lesquels reposaient la vie matrimoniale et familiale. L'auteur se demande s'il reste encore à la tradition africaine et à l'Eglise d'Afrique une marge de manœuvre pour la préparation matrimoniale, face à l'ampleur des mutations socio-culturelles.

Dans la première partie du livre, l'auteur met en exergue l'état actuel du système matrimonial chez le peuple Alur, pris comme échantillon du mariage africain. Il confronte la littérature y afférente aux résultats de l'enquête sociologique qu'il a réalisée auprès du peuple précité. Son analyse le conduit à considérer les mutations socio-culturelles survenues sous trois angles, notamment: (a) L'angle morphologique qui concerne la forme des négociations matrimoniales, l'introduction de la monnaie comme valeur dotale, la tenue vestimentaire, les loisirs et l'habitat, qui ont subi un changement; (b) l'angle institutionnel qui touche au niveau des institutions tradi-

tionnelles confrontées à la structure moderne et au christianisme qui affectent le système éducatif traditionnel, la famille et le mariage; (c) enfin, l'angle lié aux sens ou aux significations majeures du mariage qui, à première vue, semblent être affectées par les mutations socio-culturelles, mais au fond constituent, d'après l'auteur, un socle résistant: c'est le cas du sens fondamental du mariage en série et de la valeur intrinsèque de la dote.

Ayant évalué les effets de mutations socio-culturelles sur la pastorale préparatoire au mariage, l'auteur estime que les mutations accueillies dans un esprit de discernement critique et dynamique peuvent être vécues comme une rencontre de l'autre (menace et chance à la fois), échange et enrichissement mutuel permettant d'assimiler autre chose, sans se détruire ou s'abîmer dans l'autre.

La deuxième partie analyse le rapport entre les données théologiques de l'Eglise et le mariage coutumier. L'auteur étudie le mariage en tant que phénomène humain et culturel qui reçoit une signification nouvelle lorsqu'il s'inscrit dans l'optique sacramentelle. En plus, il stigmatise les erreurs à corriger et les valeurs à promouvoir, afin d'harmoniser les valeurs socio-culturelles et sacramentelles. A ce propos, il suggère une bonne formation des prêtres et des agents pastoraux. Cette formation devra être centrée sur la compréhension-appropriation, qu'il inscrit au registre de «variables et déplacements» à opérer pour mieux assumer la préparation pastorale du mariage.



La dernière partie propose une nouvelle voie pastorale. Il pose comme préalable la restauration du sujet éthique et la réappropriation de l'histoire antérieure du sujet en rapport avec les valeurs chrétiennes et coutumières. En plus, il plaide pour que la préparation du mariage-sacrement incorpore les étapes de préparation coutumières au mariage afin de parvenir à une célébration signifiante et vraie du mariage en Afrique. Il conclut en proposant la valorisation de «l'expression palabrique» du consentement et le changement de l'ordre : «consentement-ratification-consommation» en «consentement-consommation-ratification». La pertinence de cet ouvrage peut se résumer dans deux points majeurs: (1) le réalisme avec lequel l'auteur a minutieusement abordé ce sujet, la valorisation de l'expression de la palabre, étant donné que la parole «palabrique» évoque une puissance vitale et un principe d'unité pour les familles; (2) ainsi que la considération des mutations socio-culturelles sous trois angles, culminant dans la proposition de tenir compte de la résistance au changement de l'angle sémantique dans l'approche des questions matrimoniales africaines. À ce titre, on peut citer l'idée fondamentale de la dot qui se pérennise comme gage de l'union matrimoniale en Afrique subsaharienne.

Toutefois, sa conception de la «consommation» du mariage peut susciter un débat. Par ailleurs, l'auteur semble ne pas suivre l'évolution de l'œuvre de Vincent Mulago, à laquelle il se réfère en abordant le thème de la signification du mariage dans la conception africaine (*Un visage africain du christianisme: L'union vitale bantu face à l'unité ecclésiale*, Paris: Présence africaine, 1965; *Mariage traditionnel africain et mariage chrétien*, Kinshasa: Saint Paul Afrique, 1981). L'auteur affirme que Mulago est resté muet au sujet de la situation d'un couple «incapable» de procréer à cause d'une stérilité irréversible (76), pourtant Mulago aborde ce sujet dans la discussion avec Lufulwabo où il rejette l'idée de considérer la stérilité comme un des empêchements dirimants du mariage en Afrique, étant donné que la progéniture n'est pas l'unique fin du mariage. (Cf. VINCENT MULAGO GWA CIKALA: *Théologie africaine et problèmes connexes au fil des années 1956-1992*, Paris, l'Harmattan, 2007.)

En somme, malgré quelques omissions, la contribution de l'auteur au débat sur le mariage en Afrique reste irrécusable. Il ouvre un chemin qui mérite d'être exploré.

Bernard Kasamata, Leuven

AKOHA, THÉOPHILE B.: *Nouvelle éthique mondiale: Ombre ou lumière pour les familles en Afrique?*, Paris: l'Harmattan, 2019. – 148 p.

Théophile Akoha, prêtre du Bénin, a consacré son ouvrage en cinq chapitres, à ce qu'il appelle la «Nouvelle éthique mondiale». Selon lui, depuis que cette éthique a vu le jour il y a quelques décennies, elle veut conquérir le monde, spécialement l'Afrique où elle cherche à s'implanter durablement pour y détruire la culture et les valeurs familiales. Née en Occident, elle est une idéologie athée ayant une volonté destructrice et impérialiste. L'auteur appelle les dirigeants africains à la prudence et à la vigilance.

De quoi s'agit-il? A. pense que le monde, tel que nous le connaissons aujourd'hui, repose sur une vision de l'homme qui a besoin d'un Dieu Créateur qu'il doit respecter et adorer. Dans ce monde, l'homme distingue le bien et le mal et respecte la loi et les traditions. C'est dans ce monde qu'il doit vivre pour qu'il devienne humain parmi les humains. L'Afrique y croit profondément en Dieu et respecte les valeurs traditionnelles léguées par les ancêtres: la virginité avant le mariage, le mariage entre personnes de sexes opposés, le modèle de la famille centré sur le père, la mère et les enfants, etc. Grâce à ces valeurs, l'Afrique a pu créer une société solidaire et équilibrée où l'homme assume une place de choix et où la famille est le centre de tout intérêt. Elle vit ces valeurs comme un don à protéger.

Mais cette harmonie est bouleversée par la nouvelle éthique, portée par l'Occident. Non seulement elle espère changer la conception de la famille, mais elle veut aussi imposer un nouvel ordre mondial en détruisant toutes les valeurs qui existent pour en reconstruire d'autres. Elle consiste à introduire dans la société dans laquelle elle s'insère, de nouvelles



notions, jusque-là inconnues du grand public: préservatif, homosexualité, mariage pour tous, contraception et autres. La famille ne serait plus une donnée naturelle, intouchable, mais un produit de la culture, une invention de l'homme et une construction sociale, susceptible d'être bouleversée pour satisfaire les désirs de l'homme. Elle peut se former indépendamment des différences anatomiques sexuelles. Si la nouvelle éthique prône une transformation totale de la famille, elle encourage aussi l'eugénisme, l'euthanasie, l'avortement et l'idéologie de la rationalisation démographique. C'est cette éthique que l'Occident veut imposer à l'Afrique.

Pourquoi l'Afrique est-elle particulièrement visée? Pour A., l'Occident prétexte d'abord le développement de l'Afrique pour justifier l'implantation de son idéologie. Si l'Afrique veut un développement, elle doit contrôler sa démographie, car elle ne réduira pas la pauvreté si elle continue d'engendrer des bouches qu'elle ne peut pas nourrir. Un peuple qui n'a pas de croissance économique ne peut pas prétendre au développement s'il ne contrôle pas sa démographie. Le contrôle de la démographie passe par les droits de la femme dont la maternité est perçue comme de l'esclavage à cause de l'abondance de sa progéniture. Le droit à la sexualité et la santé de la femme africaine seraient aussi des raisons pour justifier l'introduction de la nouvelle éthique. C'est dans ce but que certains pays africains ont fini par légaliser l'avortement.

Pour A., la véritable raison qui pousse l'Occident à introduire son idéologie est ailleurs: elle est géopolitique. La population africaine devient une menace pour le monde et risquerait d'envahir l'Occident qui connaît une décroissance de sa population. Une grande population africaine réduirait aussi les chances aux impérialistes de continuer à s'approvisionner en matières premières dont ils ont grandement besoin. En introduisant sa nouvelle éthique, l'Occident continuerait non seulement à imposer son point de vue, mais aussi à étendre son impérialisme et sa colonisation dont il a fait preuve jusqu'à ce jour. Pour atteindre le résultat attendu, la destruction des valeurs africaines est nécessaire.

Comment s'y prend l'Occident? Selon l'auteur, pour contrôler la démographie et prétendre sauver la santé de la femme africaine, l'Occident utilise tous les moyens contraceptifs, élargit l'accès aux produits contraceptifs et abortifs aux jeunes en créant un environnement culturel et religieux favorable à l'acceptation et à la jouissance des droits sexuels et reproductifs, avec la collaboration étroite des chefs religieux et du système éducatif. Les ONG soutenues par l'ONU, installent des structures familiales sur terrain, créent des cliniques abortives et incitent les femmes à ne plus faire d'enfants.

En outre, le malthusianisme, qui veut que le nombre des bouches à nourrir ne dépasse pas la capacité des moyens mis à disposition pour se prendre en charge, est mis en place. Les catastrophes naturelles, les pandémies naturelles ou provoquées sont souhaitées. A. soutient que les conflits, les pandémies, les famines en Afrique sont voulues par les Occidentaux. Pour lui, l'Afrique a besoin de sa population pour son développement et il appartient à l'Afrique d'en déterminer la densité, le contrôle et la destinée.

Que dire de la thèse de l'auteur? Le problème soulevé par l'auteur dans son ouvrage est réel. D'une part la population africaine augmente et d'autre part, des moyens massifs de contraception ont été introduits en Afrique et exécutés par des ONG. En outre, de nombreux politiciens, souvent français (et on se demande pourquoi eux), ne cessent d'accuser l'Afrique: pour N. Sarkozy, le réchauffement climatique est provoqué par l'explosion démographique africaine et souhaite une politique de natalité, Jean-Marie Le Pen parle de déferlante démographique africaine qui va submerger l'Europe et souhaite des épidémies. Pour E. Macron la démographie africaine concerne directement l'Europe, etc. A. lutte contre cette politique occidentale et ses visées non avouées qui s'attaquent directement à la santé matrimoniale de la femme africaine. Revendicateur et parfois accusateur, il rêve d'une Afrique traditionnelle et pure qui ne subit aucune influence extérieure. Mais cette Afrique-là est-elle possible aujourd'hui? Peut-on encore proposer un retour aux normes, aux anciennes



valeurs quand on sait que le monde d'hier n'est plus celui d'aujourd'hui? Pourquoi n'a-t-il pas alors consacré un chapitre qui propose et décrit le modèle des familles auquel chacun doit se référer?

Son livre est facile à lire, mais les mêmes concepts, les mêmes idées reviennent presque dans tous les chapitres, de telle sorte que le lecteur a parfois l'impression de tourner en rond. Certains passages de l'ouvrage ressemblent à un discours nationaliste qui défend la population africaine contre un complot imminent qui se tramerait ailleurs.

L'auteur dit une chose et son contraire. Pour soutenir sa thèse, il cite abondamment des auteurs occidentaux et très rarement des penseurs africains. En outre, il n'a pas suffisamment développé les raisons qui poussent l'Occident à imposer son idéologie. Il avance de manière lapidaire quelques arguments qui auraient dû être développés. À notre avis, le chemin vers la lumière qu'il prône n'a pas été suffisamment balisé.

Son livre a le mérite d'aborder un problème qui touche le cœur de la population africaine: l'usage des moyens contraceptifs dans les familles africaines et c'est, pour nous, le thème majeur de son ouvrage.

Hilaire Mitendo, Bern

CALVÈS, ANNE E./DIAL, FATOU BINTOU/
MARCOUX, RICHARD (dir.): *Nouvelles
dynamiques familiales en Afrique*, Québec:
Presses de l'Université du Québec, 2018.
– xxiv, 419 p.

L'ouvrage présenté ici est le fruit de l'atelier-colloque sur les dynamiques familiales en Afrique subsaharienne, tenu à Dakar du 18 au 20 décembre 2016 par une trentaine de chercheurs du Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA) en collaboration avec l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de l'Université de Cheick Anta Diop. Cet ouvrage en quatre parties, repartit sur dix-sept chapitres, reprend les différentes transformations subies par les familles africaines et leurs implications dans la société actuelle. Les

auteurs, issus de diverses disciplines, s'appuyant sur des enquêtes et des méthodes mixtes, retracent ces transformations, identifient les résistances dues au poids des traditions et montrent la continuité face aux changements. La famille est définie comme l'unité de base de la production et de la reproduction, un lieu de socialisation des enfants et de transmission de normes et de valeurs. Ses structures ont changé, les liens sociaux se sont modifiés et son organisation au sein de la société actuelle est à redéfinir. Ces mutations ont poussé les scientifiques et chercheurs à s'intéresser à ses différentes facettes pour mieux l'étudier.

La première partie de l'ouvrage, qui compte quatre chapitres, est consacrée à la structure des ménages et aux configurations familiales et regroupe des données statistiques, mais aussi des enquêtes sur la famille, réalisées depuis 1970. L'une des facettes de la famille est la polygamie étudiée par Philippe Antoine à partir des données du recensement de 2002. Il montre la complexité du système matrimonial au Sénégal et arrive à mettre en évidence certains modes organisationnels de la polygamie. Il constate une régression constante, mais lente de ce type d'union depuis la fin des années 1970. La polygamie reste un filet de sécurité pour les personnes âgées qui ont besoin d'être prises en charge par la famille. À la polygamie sont liés les résidences des époux. Elisabeth Cudeville et ses collaboratrices remarquent que de nombreuses théories voient en elle une organisation qui offre des avantages aux femmes parce qu'elles peuvent partager entre elles les charges domestiques très lourdes quand elles résident ensemble et disposer ainsi d'un espace d'autonomie économique. Ces auteurs ont testé cette hypothèse et ont conclu que la présence des coépouses dans l'organisation des unions polygamiques allégeait effectivement les charges domestiques des femmes impliquées dans ce type d'union et leur permettait de se consacrer au travail marchand. Mais les tensions, parfois très violentes, sont très présentes entre épouses. Une autre facette de la famille est la monoparentalité qui est un phénomène principalement urbain. Valérie Delaunay et ses coauteurs



ont mesuré sa prévalence chez les hommes comme chez les femmes par la proportion d'individus se trouvant dans cette situation au moment de l'enquête (73). Elle est beaucoup plus importante chez les femmes que chez les hommes. L'étude invite à plus d'exploration et pose un cadrage statistique pour mieux comprendre le phénomène de la monoparentalité où les questions sociales sont primordiales.

La première partie de l'ouvrage se termine par le portrait des femmes chefs de ménage, dressé par Laure Moguerou et ses collaboratrices. Pour elles, les femmes salariées et autonomes, souvent célibataires, subissent une pression sociale qui perçoit leur vie comme un échec. Mais les travaux récents montrent que les citadines, scolarisées et éduquées ne perçoivent plus le mariage et la maternité comme les seules voies d'épanouissement et de réalisation de soi.

La deuxième partie du livre, divisée en quatre chapitres, se concentre sur l'emploi des femmes, les rapports de genre et l'articulation entre travail et vie de famille. Mélanie Jacquemin et ses collaboratrices ont voulu savoir comment les femmes organisent leur temps de travail reproductif (domestique et familial) et le travail productif. Elles ont montré que les femmes accomplissent un travail immense au sein du ménage. Mais la révolution que leur travail devait apporter au sein des familles reste à établir. Leur participation au travail rémunéré ne modifie pas la répartition des tâches entre hommes et femmes au sein des ménages. Dans différentes sociétés africaines, «il n'est socialement pas toléré qu'un homme marié effectue des travaux domestiques» (177). Dans la division sexuelle traditionnelle du travail, l'homme est le chef de famille, la femme assume et assure la fonction d'épouse et de mère de famille.

Toutefois, au Bénin, les femmes rencontrent des difficultés pour concilier travail et vie de famille. Dans les ONG, assure Ayemi Lawani, la présence des femmes sur le marché de l'emploi salarié a entraîné la naissance de ce que certains auteurs appellent «double journée» (159). Les femmes cumulent activité professionnelle et vie de ménage. La difficile conciliation entre travail professionnel

et vie de ménage est liée à l'importance qu'elles accordent à la réussite de la vie familiale, mais aussi aux contextes socioculturels dans lesquels elles évoluent, par le poids des normes que les femmes ont intériorisées et continuent de perpétuer elles-mêmes. Les femmes font parfois «le choix de la famille au détriment de celui des ambitions professionnelles» (188) pour maintenir l'harmonie familiale. La nouvelle génération des femmes assume volontiers ses ambitions professionnelles, malgré les difficultés.

Pour clore cette partie sur l'emploi des femmes, Sadio Ba Gning et ses collaborateurs ont tracé les trajectoires professionnelles des familles africaines et les dynamiques des entrepreneures au Sénégal. Elles montrent que les membres du réseau familial jouent un rôle important dans le développement des activités professionnelles des entrepreneures. Dans un mariage polygamique, même les coépouses apportent aussi leur soutien, leur savoir-faire dans le développement de l'entreprise et «le recours aux relations familiales s'avère aussi une stratégie efficace de contournement fiscal» (202). D'après les auteures, l'entrepreneuriat féminin favoriserait la transformation des rapports de genre et une autonomisation des femmes.

La troisième partie de l'ouvrage, divisée en cinq chapitres, est consacrée à la parentalité, particulièrement aux rapports intergénérationnels entre jeunes et aînés. La construction d'une famille dans le contexte du recours à la reproduction médicale est un sujet important dans une Afrique tournée vers la fécondité. Au Cameroun, comme dans toute l'Afrique, la maternité reste un élément essentiel de l'identité féminine. Doris Bonnet a étudié les conditions d'émergence de la procréation médicalement assistée. Les couples stériles veulent décider eux-mêmes sur leur avenir et acceptent la fécondation in vitro qui les aident à avoir une descendance. Outre la procréation médicalement assistée, des nouvelles formes de conjugalités ont vu le jour. Les jeunes vivent souvent en union libre, même après la naissance d'un ou de deux enfants remarquent Anne E. Calvès et coauteurs. Mais l'union libre n'est toutefois pas le mariage des pauvres et n'est pas motivée



par des contraintes financières à Ouagadougou. Ce sont les velléités d'autonomisation des jeunes qui militent pour l'union libre.

Une autre facette de la famille est la prise en charge des personnes âgées. Au Sénégal, Fatou Binetou Dial s'est vite rendue à l'évidence que les questions concernant la vieillesse et le vieillissement ne préoccupent pas les pays en développement. Avec l'allongement de l'espérance de vie et l'amélioration du système sanitaire, l'Afrique sera confrontée au problème du vieillissement de sa population, même si aujourd'hui, les familles prennent en charge les personnes âgées. Selon Fatou, les membres de famille et leurs parents sont liés par un contrat intergénérationnel implicite de soutien fermement établi. Parfois, les enfants ne parviennent pas à soutenir leurs parents âgés. Ainsi, les préoccupations financières, économiques et sociales des personnes à la retraite au Sénégal constituent un enjeu important.

Si la famille est protectrice de la personne âgée, elle est aussi un lieu de socialisation des enfants et de transmission des valeurs. Les normes sont transmises aux futurs adultes par rapport au genre. Le garçon est éduqué comme futur chef de ménage, et la fille comme future mère au foyer. Une différence existe aussi au niveau de la scolarisation. Moussa Bougma a démontré que les enfants résidant dans les ménages dirigés par une femme ont une probabilité de scolarisation plus grande que ceux résidant dans les ménages dirigés par un homme. Les femmes auraient des attentes plus élevées pour leurs enfants que ne les ont les hommes, car elles sont généralement sous-scolarisées et souhaitent que leurs enfants étudient plus qu'elles.

La quatrième partie de l'ouvrage, divisée en quatre chapitres, est consacrée aux politiques, aux programmes et au droit de la famille. Les transformations dans les structures et configurations familiales se sont accompagnées d'autres changements. La famille étant un sujet très explosif, les pays africains mettent en œuvre des réformes politiques et juridiques pour se conformer aux conventions nationales et internationales en relation avec le droit des femmes et des enfants, même si ces réformes sont souvent

contestées par la population, parce qu'encore insuffisantes.

Selon Ousmane Koné, de nombreux accords et traités internationaux ont été signés dans les années 1990 au Mali pour lutter contre les discriminations envers les femmes. C'est dans ce contexte que la réforme du code de mariage et de la tutelle de 1962 a eu lieu au Mali. Elle a débouché sur l'adoption d'un nouveau code des personnes et de la famille. Mais cette réforme a suscité beaucoup de polémiques qui ont donné 2 versions du code: celle de 2009 et une autre de 2011 soutenue par les organisations islamiques, considérée comme rétrograde et discriminatoire par les organisations féminines et les militants des droits de la personne. Les acteurs islamiques ont, au fil des années, infléchi en leur faveur ce code. Ils ont réussi leur pari grâce aux stratégies de communication et des actions collectives. Kone affirme que «les rapports familiaux au Mali sont en général des rapports inégalitaires et discriminatoires, des rapports de domination des femmes par les hommes» (346). Cette question est aussi centrale au Sénégal où Marieme N'diaye a analysé «les effets que la saisine de la justice (succession, divorce) pouvait avoir sur les rapports de genre au sein des familles» (367). L'égalité de genre promu par le législateur se heurte au conservatisme des acteurs judiciaires. En matière de divorce et de succession, la question du genre reste indissociable de celle de la religion. La norme islamique occupe une place centrale dans la vie au Sénégal. De nombreuses tentatives législatives pour encadrer la polygamie ont eu lieu. Au Burkina Faso, l'adoption du code des personnes et de la famille en 1989 n'a pas apportée les changements attendus.

En conclusion: Il aurait été intéressant de faire une critique pour chaque chapitre, car chaque chapitre constitue un sujet à part. Mais l'on peut retenir que cet ouvrage collectif qui se concentre principalement sur les familles de l'Afrique de l'Ouest, regroupe un ensemble de données sur les unions familiales et aborde différentes facettes de la famille. Les données recueillies peuvent être appliquées sur l'ensemble de l'Afrique subsaharienne où les unions sont similaires à celles de l'Afrique



de l'Ouest. La plus grande partie des contributions de cet ouvrage a été apportée par des femmes qui présentent un travail objectif sur les femmes et leur implication dans la société africaine. Cette étude ne condamne pas et ne critique pas les différentes formes d'unions rencontrées dans les régions étudiées. Les auteurs reconnaissent le travail immense assumé par les femmes dans n'importe quel type d'union où elles sont impliquées.

Certains sujets sont techniques et appellent une concentration pour mieux cerner le problème. Les données sont très abondantes, les recherches poussées et les sources peuvent facilement être consultées. Les étudiants en quête de ressources pour leurs travaux tirent avantagé à lire l'ouvrage collectif présenté ici. C'est un document scientifique, réservé à un public averti, mais qui n'aura sûrement aucun impact sur le terrain où vivent les personnes concernées. Il risque d'être mis dans des tiroirs, car à notre connaissance, aucune mesure n'a été prise pour sa vulgarisation. Entretemps, la société évolue et certains contenus risqueraient d'entrer en contradiction avec la réalité actuelle. Il semble aussi que les auteurs ne font pas de différence entre l'Afrique chrétienne où certaines formes d'union, telle la polygamie sont officiellement interdites et l'Afrique islamique où elles sont légales. Vue l'influence de la religion dans les sociétés africaines, une comparaison entre les deux espaces aurait été intéressante. Mais les auteurs ont fait un travail immense et enrichissant qui sûrement éveillera l'attention de ceux qui s'intéressent à l'évolution de la famille en Afrique. On peut dire sans gêne que les familles africaines sont en perpétuel mouvement.

Hilaire Mitendo, Bern

BONFRATE, GIUSEPPE/YÁÑEZ, HUMBERTO MIGUEL (a cura di): *Amoris laetitia: La sapienza dell'amore: Fragilità e bellezza della relazione nel matrimonio e nella famiglia*, Roma: Studium, 2017. – 231 p.

Il testo presenta una raccolta di contributi per la maggior parte di docenti del Diploma

di pastorale familiare, avviato alcuni anni fa presso la Pontificia Università Gregoriana, sull'esortazione post-sinodale *Amoris laetitia*. Lo scopo è di "ispirare e accompagnare percorsi formativi nell'ambito della pastorale familiare" (20), come si legge nella "Guida alla lettura" di Yáñez.

Si tratta di interventi che spaziano in vari campi di riflessione: l'antropologia teologica, la teologia morale, gli studi biblici, la psicologia, lo sguardo sociologico, le prospettive pastorali ed educative. Proprio questo approccio pluridisciplinare costituisce il primo aspetto significativo del testo. Più che "riflessione interdisciplinare" (20), infatti, si è di fronte a contributi di varie discipline su diversi aspetti inerenti il testo pontificio. L'interdisciplinarietà richiederebbe un ulteriore passaggio di presa in carico dei dati offerti dalle altre discipline scientifiche, oltre che un dialogo con queste. Resta il fatto che i vari approcci presenti nel testo permettono al lettore di rendersi conto dell'ampiezza delle tematiche affrontate o aperte dall'esortazione.

Una direttrice che percorre molti interventi e che rappresenta uno degli elementi di maggior rilievo del volume è la messa a tema della dimensione storica: si tratta dell'"ermeneutica della crescita" (169), utilizzando l'espressione dell'articolo di Solonia che si intitola "Percorsi di crescita nelle relazioni familiari".

Fin da subito, il primo contributo del testo, di antropologia teologica, entra nello stesso argomento affrontando la "mediazione della contingenza" (32). Stella Morra pone la questione che sorge dalla visione di sacramento del matrimonio contenuta nell'esortazione: "cosa vuol dire pensare un atto pubblico e oggettivo dove la storia dei soggetti e la loro libera coscienza siano rilevanti?" (34) La via proposta è di "assumere la prospettiva delle pratiche concrete" (35), in cui la contingenza emerge non come un elemento superfluo o giustapposto, ma come ciò con cui misurarsi attraverso il discernimento.

L'articolo dello psicanalista Bartolomei riprende l'affermazione secondo cui "il matrimonio è un 'cammino dinamico di crescita'" (65): la lunga esperienza di accompagnamento permette a B. di vedere una sintonia



tra il fatto che i due coniugi devono “affrontare le varie tappe del ciclo vita e della coppia e della famiglia, rimodellarsi” e le affermazioni di *Amoris laetitia* sulla necessità di “reinventarsi e ricominciare sempre di nuovo” (AL 124). Significativamente, è proprio in “questa capacità di mutarsi nel tempo e di rinnovarsi” (67) che B. rinviene la ragione dell’indissolubilità della coppia.

Sempre sul tema della crescita, il moralista Dianin riconosce come obiettivo dell’esortazione quello di “stimolare un cammino” (74), ossia di aiutare la Chiesa ad “accettare la sfida dell’accompagnamento, della gradualità e del discernimento”. D. mette chiaramente in luce come lo scopo di tale accompagnamento non consista nell’accesso ai sacramenti, ma nell’integrazione.

Anche l’approfondimento biblico di Mazzinghi, che indaga la presenza in *Amoris laetitia* dell’approccio dei libri sapienziali, conferma che nell’esortazione sia possibile trovare “una visione di mondo che mette al centro l’esperienza della vita” (84) e “la capacità di integrare l’umano” (90), così come nei saggi di Israele. Due ulteriori aspetti del testo pontificio inerenti alla dimensione della crescita e rintracciati nei libri sapienziali sono il tema della gioia, come prospettiva della vita, e la consapevolezza che “non si può avere una risposta a tutto” (95).

L’articolo di Yáñez contribuisce all’ermeneutica della crescita approfondendo ampiamente il tema del discernimento, in particolare mettendo in luce il passo compiuto dall’esortazione che non parla più di male minore ma di “bene possibile” (118). Il testo declina il discernimento in chiave matrimoniale, facendo emergere la specificità del riferimento a due persone e alla formazione, nel tempo, della loro relazione: si tratta di fare i conti con la “noità” (127) che si costruisce “nel dialogo permanente tra i coniugi”, che “richiede dei tempi di incontro e di confronto reciproco, ma anche di preghiera e di solitudine”.

L’attenzione alla dimensione del tempo e della crescita permette a Palladino, nel suo articolo sulle convivenze, di vedere nell’esortazione la capacità di assumere come punto di partenza il “valore del legame intimo della

coppia convivente” (141), per poi ingegnarsi “creativamente nella costruzione di un percorso” verso il matrimonio.

Dentro la prospettiva della crescita è riletto anche il tema dell’eros e il suo spazio nella vita coniugale e, quindi, in rapporto alla fedeltà: la “fedeltà come desiderio di appartenere totalmente e irrevocabilmente all’altro si configura come una passione che va alimentata” (165). Come mostra l’articolo della teologa Cruciani, la dimensione della crescita permette di articolare tra loro in modo nuovo e promettente eros e fedeltà.

Alcuni interventi, però, sembrano offrire una trattazione del proprio argomento non del tutto connesso con i nodi dell’esortazione. L’articolo conclusivo, ad esempio, pur mettendo anch’esso a tema la dimensione della storicità e volendo rintracciare “il situarsi attuale della realtà matrimoniale” (204), riporta un’ampia bibliografia, che però è per la maggior parte antecedente alla pubblicazione dell’esortazione e alla stagione sinodale sulla famiglia.

Francesco Pesce, Treviso

BORDEYNE, PHILIPPE/SCANNONE, JUAN CARLOS: *Divorcés remariés: Ce qui change avec François*, Paris: Salvator, 2017. – 141 p.

Le travail synodal qui a abouti à la publication de l’exhortation apostolique *Amoris laetitia* est d’une grande richesse théologique et pastorale. Ces propositions des pères ont permis au pape lui-même d’indiquer des pistes pour poursuivre le processus. La délicate question des divorcés remariés a suscité de nombreux commentaires contradictoires: elle suggère une avancée et en même temps un début de réflexion qui devrait se poursuivre. La question du «changement» dans la doctrine de l’Église est à nouveau posée. Dans les questions de morale, il est difficile de nier combien le rapport de l’Église à l’histoire doit être considéré. Ce livre a le courage d’essayer de clarifier «ce qui change réellement – et donc aussi ce qui ne change pas – avec l’enseignement du pape François en ce domaine» (9). Trois étapes réflexives nous



sont proposées: considérer le message d'ensemble du document et rappeler l'univers philosophique, théologique et spirituel dans lequel il baigne. Ensuite, aborder le centre du livre et de la réflexion par la lecture du chapitre 8 qui traite de «situations compliquées» (AL 312) et de la vulnérabilité de la famille d'aujourd'hui. Dans une dernière partie, des indications précieuses sur le discernement dans la tradition de saint Ignace, nous sont offertes par un grand connaisseur de la pensée du pape (J.C. Scannone).

La première partie nous donne une belle image de la richesse de AL. De manière transversale et avec la belle connaissance qu'il a du texte, l'auteur nous indique un axe interprétatif: l'attention constante à l'action de la grâce. Dans des questions où la nature humaine et les progrès des sciences de l'homme sont notoires, cette réaffirmation de l'importance de l'action divine en sa grâce est bien utile. Des thèmes nous sont offerts: le processus synodal, les mots-clés de AL, les étapes de maturation dans l'enceinte familiale, un appel à aimer jusqu'au bout avec nos limites, l'imitation de l'amour divin, le chemin de croissance dans la joie et le plaisir d'aimer, la présence gracieuse de Dieu dans nos fragilités. Ce tableau est bien suggestif.

Le passage sur les 7 mots clés est important à lire (22-26): trois couples de polarités qui préparent le discernement auquel le pape nous invite particulièrement. La première exprime la tension entre l'idéal et le concret: une idéalisation excessive du mariage tend à décourager ceux et celles qui voudraient s'y engager. La deuxième explicite ce qui unit la grâce divine et la croissance humaine. «Le mariage fait peur s'il ne s'accompagne pas de la confiance en la grâce.» (23) La troisième met en relation la conscience des fidèles et la connaissance bien concrète qu'ils ont de leurs limites. Une conscience ne peut jamais se mettre à la place d'une autre et la conscience humaine doit se laisser former. Une insistance particulière est faite sur la définition conciliaire de la conscience comme sanctuaire (GS 16). Le discernement est un travail: il est la «traversée patiente et rigoureuse des trois polarités» (25). En fait «plus les repères sont bousculés par les changements culturels et

sociaux, plus il convient de s'en remettre à la conscience morale travaillée par la grâce divine» (25).

La deuxième partie traite de ce discernement et de son exercice dans des situations compliquées. Après avoir rappelé que le discernement est personnel et pastoral et qu'il y a continuité et complémentarité entre *Familiaris consortio* et *Amoris laetitia*, l'auteur nous décrit les fondements, les étapes et les repères du discernement opéré. Il rappelle que la conscience est portée par la grâce baptismale et que des attitudes spirituelles sont nécessaires pour son exercice car le discernement n'est pas une simple «balance» ou «évaluation» des avantages et des désavantages. Il traite également de la pratique des vertus et de l'importance de la vie morale pour l'intégration dans l'Église. Discerner, c'est également peser le poids des conditionnements et des circonstances atténuantes.

Ces études thématiques préparent trois passages décisifs concernant le bien qu'il est aujourd'hui possible d'accomplir, l'accès à la communion sacramentelle, les attitudes qui entourent les décisions prises dans le for interne. Le rappel des conditionnements et circonstances atténuantes (AL 301) est classique en théologie morale, mais l'insistance et le contenu de ce rappel montre que le pape ne désire ni enfermer dans des situations génériques, ni se prononcer sur des exemples particuliers. Il n'est plus possible que toutes les situations soient comparables et qualifiées de la même manière: il faut discerner dans la situation pastorale et se situer dans un processus. Il est toujours possible d'accomplir un bien et de répondre ainsi à un appel de Dieu. Il convient de viser tout le bien possible et seulement le bien possible. Il est bon de goûter la paix d'avoir fait ce bien possible (92-98). Ces affirmations semblent cohérentes et ajustées: encore faudrait-il les mettre en relation avec une réflexion de morale fondamentale pour en vérifier les applications dans le domaine des normes essentielles et des exigences sacramentelles.

Le discernement sur l'accès à la communion sacramentelle est enfin abordé de manière aussi prudente que précise (99-107). La tradition orthodoxe de l'économie n'est



pas approfondie. Sur l'accès à l'eucharistie, la parole du pape est discrète, délimitée mais certaine (notes 336 et 351 de AL): ce point est explicité et rend compte d'une «nouveau».

Dans un contexte où l'indissolubilité du mariage est rappelée à onze reprises, la norme (l'abstention de communier) demeure mais il faut discerner le particulier. Le discernement moral ne peut pas s'arrêter au caractère objectif de la norme. L'examen de conscience porte sur les situations particulières: certaines pourraient permettre le recours à la communion eucharistique. Il ne s'agit pas de parler d'exceptions ou de privilèges. L'ignorance non plus ne suffit pas pour justifier telle attitude. Il convient de parler de l'imputabilité morale de situations irrégulières. Il faut distinguer entre la situation objective et la culpabilité (AL 302). Le pape invite dans la note 336 à reconsidérer l'interprétation du canon 915 en lien avec la responsabilité morale. L'argument décisif est le suivant: «les conséquences et les effets d'une norme ne doivent pas nécessairement être toujours les mêmes» (AL 300). Il convient de dépasser le plan de la gravité objective en discernant la culpabilité subjective. C'est en tenant compte du «particulier» que l'on peut parvenir à évaluer la responsabilité et la culpabilité des personnes (104). La question de fond du document et de ses commentaires, reste, nous semble-t-il, la suivante: l'abstention de communier est-elle une norme purement disciplinaire ou une condition de vérité de la relation conjugale et de la vie sacramentelle?

Le discernement se poursuit en cherchant ce qu'est l'état de grâce et le besoin patent de soutien sacramentel. Il ne s'agit pas de vérifier une qualité de vie morale qui mériterait l'accès à l'eucharistie. Il s'agit de discerner à la fois une faiblesse particulière et une charité active. Cette charité unit à Dieu et est son œuvre: elle donne la paix et ouvre à la communion. Pour d'autres, le chemin de la croissance spirituelle est bloqué par la privation de communion et le chemin ecclésial pourrait mener à l'accès discret au sacrement. Discerner suppose de découvrir la grâce prévenante qui ouvre dans le temps à la réception de la communion. La recherche vise toujours la primauté de l'amour et tient compte des divers chemins de

réponse à Dieu et de croissance au sein des limites de la personne (106-107). De fait, ce discernement permet «au for interne» – ce qui prend déjà du temps – le franchissement d'étapes spirituelles. Ces étapes supposent des prises de décision qui se conjoignent au temps (AL 303). Des indications sont souvent rappelées: prendre du temps, éviter le scandale, agir dans la discrétion.

La troisième partie enrichit la notion de discernement à partir de la tradition de saint Ignace. La question posée est la suivante: «comment passer du bien au meilleur»? Ancien professeur du pape et connaisseur de sa pensée, S. aborde la question du discernement personnel comme réponse au Kérygme existentiel. Toute la vie est une réponse à une parole primordiale qui est adressée à tout être humain. On peut comparer cette parole d'origine à un appel, à une élection dont la vie humaine, par la liberté, va confirmer ou infirmer une «concordance». Ce don de sagesse doit s'explicitier dans l'histoire: il est présent non seulement dans tout appel, mais tout événement de la vie ordinaire. Ce que Bergoglio a appelé kérygme existentiel (en lien avec la pensée de R. Guardini) est une expérience associée au «premier temps» de l'élection dans les Exercices spirituels. Les consolations et désolations évoquent la concordance ou pas de l'élection du deuxième temps. Le troisième est de quiétude et se vit par la raison illuminée par la foi. Ce rappel du dynamisme spirituel des Exercices est fait pour nous permettre de comprendre qu'il est d'application non seulement pour le choix d'un état de vie et des grandes décisions à prendre mais aussi dans des cas difficiles et irréguliers, dans des situations de limites, de conditionnements et des contingences historiques.

Ce chemin de discernement naît de la miséricorde face à la fragilité humaine: il est explicité dans le chapitre 8 de AL en même qu'est donné le rappel de la dimension de la conscience subjective. Protéger la fragilité, c'est prendre soin des «familles blessées» (AL 305): c'est répondre comme une Église qui se reconnaît comme un «hôpital de campagne» (AL 291). Dans ce chapitre 8 est affirmée la dignité de la conscience morale comme dernier critère de moralité *de facto*. On ne



change pas les éléments de la doctrine du mariage, mais on trouve une nouvelle compréhension de leur portée. Ainsi convient-il de réfléchir sur base d'un jugement sur l'imputabilité ou la culpabilité de la personne impliquée (AL 302). Dans ces cas, et dans les circonstances atténuantes mises en évidence, on peut vivre de la grâce de Dieu, grandir dans cette vie de grâce en recevant l'aide de l'Église (AL 305), y compris de ses sacrements (note 351 de AL).

Selon S., l'Église peut ainsi modifier la discipline de refus de l'absolution et de la communion, sans changer la doctrine, mais «en l'appliquant à chaque situation singulière moyennant un discernement personnel et ecclésial selon la charité discrète» (126). Dans cet élan, l'Église valorise des éléments constructifs de ces situations délicates et en même temps, elle évoque avec plus de précisions les limites et les conditionnements de nature différente qui affectent la liberté. Tous ces éléments donnent à penser. Par leur variété, ils empêchent de pouvoir établir «une nouvelle législation générale du genre canonique» (AL 300). L'option proposée est celle d'un discernement pastoralement accompagné (127). Mais on peut se tromper: il faut dès lors que ce discernement reste objectivement ecclésial et soumis au dialogue. Ce discernement doit aboutir à faire le plus grand bien possible pour correspondre à la volonté divine.

L'auteur insiste sur la nécessité de ce discernement ecclésial et pastoral. Les enseignements appartiennent à ce chemin, les rencontres avec des prêtres/des laïcs dans la direction spirituelle et la confession également. Ce discernement est traversé par la sagesse de l'Église, par l'onction de l'Esprit et l'accueil théologal de la miséricorde pour tous. AL 300 donne quelques attitudes requises. De fait, le pape reconnaît qu'il ne s'agit pas de «recettes simples» (AL 298) mais de choisir une logique: «deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église: exclure et réintégrer» (AL 296). Il faut à la fois poser des jugements qui assument la complexité des situations et être attentif aux personnes qui vivent et souffrent dans leur condition chrétienne. S. éclaire ce débat en faisant références à deux courants de la philosophie

contemporaine: l'esprit de sérénité (de M. Heidegger) qu'il compare à l'indifférence ignatienne; ou bien dans une philosophie analytique, la mémoire de l'attitude fondamentale qui enracine le langage. Le langage pastoral appartient au sens, à ce qui est dit: d'où une nécessaire attention aux intonations profondes de ce langage. Il doit pouvoir encore et toujours transmettre des vérités humaines et ecclésiales. D'où l'insistance pour éviter les jugements durs, des attitudes qui enferment dans des affirmations trop rigides. Les lois morales ne peuvent pas être appliquées de manière purement formelle. Il faut vivre de la miséricorde parce qu'il nous a été fait miséricorde (AL 310).

Enfin, cette conférence se termine par un commentaire de quelques directives pour cette mise en œuvre pastorale. L'examen attentif de la situation est une condition du bon discernement (AL 293). Ensuite, il est bon de considérer ce qui peut être le «point de départ» du discernement et du processus (AL 298). Ces points sont examinés dans AL 300 et indiquent un chemin de réflexion et de conversion. Ils situent également l'itinéraire spirituel dans lequel se trouvent les baptisés et nous permettent de comprendre la gradualité de leurs engagements. Avouons que ce type d'accompagnement est d'abord un «état d'esprit»: il suppose une grande confiance, beaucoup de temps, une patience qui est bien le nom de la miséricorde dans les rencontres. Cependant, le pasteur n'est pas seul devant «cette merveilleuse complication» et il peut s'appuyer sur la tradition de l'Église depuis ses origines et sur les orientations de l'Église locale. La conscience peut ainsi s'appuyer sur le corps de l'Église: le chemin parcouru avec d'autres est un syn-odos.

Alain Mattheeuws, Bruxelles

DUMAS, BERTRAND (dir.): *Conjugalité, mariage et famille: Réflexion à l'occasion des synodes romains de 2014 et 2015*, Paris: Cerf, 2019. – 228 p.

This is a collection of proceedings, the fruit of a symposium organised in 2016 by



the Faculty of Theology in Strasbourg. As Dumas himself states, the event focused on the subjects of marriage, conjugality, and the family seen through the prism of the synods of 2014 and 2015. He announces this volume as a free exploration with the overall aim to clarify and continue the debates starting around that time. One could, of course, only salute the timing and the initiative of giving the floor to specialists from various disciplines (biblical studies, moral theology, systematic theology, canon law, and communications). This was a very prompt reaction, as the conference took place just two months after the closure of the synod.

With the re-launching of the reflections on *Amoris laetitia* this year, I found it intriguing to pick up a work looking back at the early stages of this exciting journey. The title and the introduction of the volume made me somehow expect a departure from the Final Report or references. I found that the authors picked up indeed some of the issues of the moment: the situation of the divorced from several perspectives, the development of the synods, and the media influence during the process. The collection contains seven chapters, and I will mainly refer to the topics which still resonate with us during this anniversary year.

D., an expert in the theology and spirituality of marriage, had the challenging task of giving a united overview of the somewhat disjointed chapters in an introduction. He notes from the very beginning the paradoxical situation of an overabundance of Catholic works on these topics, while the reactions to the profound societal evolutions in the field of sexuality are still scarce. Starting from contemporary representations, D. illustrates the tension between the idealised romantic perceptions on love and sexual relationships and a sexuality reduced to a set of technical instructions. In the true spirit and approach of the synods, he sets the tone for a conversation with our times and argues for the legitimacy and urgency of interdisciplinary works like this one.

The second chapter contains a scriptural engagement with Jesus's views and attitudes towards marriage and broken relationships.

Chapter five deals with the establishment and functioning norms of the synod, the various assemblies and their evolution. This can help our understanding of the unprecedented process unfolding before our eyes since 2013. By engaging with the world's Catholics in a consultation process, Pope Francis has breathed new life into the Synod of Bishops. This writing would appeal to anyone interested in the reform of the governance within the church. In chapter six, those interested in the elements which may give rise to a procedure of marriage annulment will find a thorough discussion of the *motu proprio Mitis iudex Dominus Iesus*.

One of the most intriguing chapters is the last one, in which Jourdain, a priest and journalist, shares his first-hand experiences on what he calls the *media synod*. This is a very incisive exploration of the power of media in shaping expectations of doctrinal and pastoral reform during the synodal process. He notes how both the secular and Catholic press seized the opportunity to exacerbate divisions. This might be the case even today as reductionist, inaccurate interpretations are still eclipsing the richness and potential of the post-synodal exhortation. The author raises finally some very pertinent questions around the underlying challenge of making church communication more effective.

The book contains a couple of other essays, all theologically well-grounded contributions from seasoned scholars who would give weight to any event or publication. However, in their approach, these writings could as well originate from a time before the synods. They do not even touch upon the points surfacing from the final reports. As Pope Francis repeatedly cautions, remaining in abstractions runs counter to the synods' overall approach and commitment to concrete realities.

Last, a pretty striking and regrettable fact: the volume does not give voice to pastoral approaches, nor does it create links to the findings of the pre-synodal consultations in France. The French Bishops' Conference received 2000 pages of summaries from dioceses, various groups, and individuals to prepare the national report for Rome. In this



regard, this is a missed chance. The book would have only benefitted from contributions from the field of pastoral theology. After all, it was a pastoral synod.

Today, with Pope Francis's invitation to revisit and fulfil the vision outlined in *Amoris laetitia*, local churches are developing worldwide guidelines and implementation strategies. Hence, the topics of this volume are certainly worth exploring. The majority of the proceedings can represent a strong starting point or new paths for those seeking a deeper understanding of these issues.

Sylvia Hübel, Leuven

JOIN-LAMBERT, ARNAUD/ROUTHIER, GILLES (dir.): *Faire nôtre l'exhortation Amoris laetitia*, Paris-Montréal: Médiaspaul, 2020 (Pastorale et vie). – 154 p.

Que voilà un petit ouvrage (154 pages) utile pour poursuivre la «réception» d'*Amoris laetitia* (AL) qui, de fait, a à peine commencé, malgré les cinq années écoulées depuis sa publication! Surtout avec l'année *Amoris laetitia* souhaitée par le pape François!

L'une des thèses défendues par ce livre collectif dirigé par un ecclésiologue nord-américain (Gilles Routhier de l'Université Laval de Québec, spécialiste de Vatican II) et par un théologien pratique européen (Arnaud Join-Lambert de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve [UCL], grand connaisseur de la synodalité dans les Églises particulières), c'est que si le document apostolique a été si peu concrétisé depuis sa parution, c'est qu'il met en jeu des questions ecclésiologiques fondamentales et brûlantes, dont la discussion critique a d'ailleurs provoqué de violentes réactions immédiates de la part de certains prélats «attachés à la doctrine considérée comme traditionnelle».

La première partie du livre se consacre donc à ces problématiques liées à l'image et au fonctionnement ecclésial avec, en plus de la contribution du professeur québécois, deux autres articles de théologiens belges, Dominique Jacquemin de l'UCL, expert en bioéthique et éthique familiale, et le dominicain

Ignace Berten, enseignant à Domuni, l'instance dominicaine en ligne, et spécialiste de Jean et de la Trinité.

C'est le processus synodal de consultation du peuple de Dieu qui a réjoui la plupart des fidèles – et irrité certains responsables. C'est l'horizon d'une Église qui met en œuvre effectivement la collégialité, recherche des solutions inculturées et diversifiées, valorise les Églises locales, prend en compte les actions et initiatives des baptisés, en une véritable «conspiration» (coopération) du *sensus fidei* entre laïcs et pasteurs que le texte post-synodal déploie (G. Routhier). Il en résulte un nouveau rapport entre la vérité évangélique et l'autorité du Magistère, ce qu'I. Berten appelle une «saine désinfaillibilisation du magistère pontifical» (83).

Ceux qui attendaient du souverain pontife actuel de nouvelles normes applicables en toutes circonstances ont été déçus. François invite à sortir d'une logique rigoriste du «mal intrinsèque» et de règles générales valables quelle que soit la situation, pour entrer dans le paradigme de la miséricorde et du «bien possible» pour chaque personne, en fonction de la dynamique de sa biographie et de la réflexion de sa conscience éclairée. La formulation de la vérité doctrinale en Église est donc susceptible d'évoluer et de connaître des expressions différenciées selon les contextes.

Partant de la théologie à l'œuvre dans *Evangelii gaudium* d'une Église qui se décentre d'elle-même, D. Jacquemin souligne les déplacements anthropologiques que provoque AL: avec la grâce divine, il s'agit de discerner les chemins de croissance possibles au cœur des limites auxquelles chacun·e est confronté·e. Il formule aussi des propositions innovantes concernant la cohabitation avant le mariage, par l'établissement d'espaces de dialogue pour un cheminement progressif vers le sacrement de mariage; la création de lieux d'accompagnement dans l'espérance des couples de divorcés remariés; et la prise en compte des valeurs présentes au cœur d'unions de personnes de même sexe, dans le sens de la fidélité, du projet de vie et même d'une réelle fécondité voulue comme ouverture aux autres (38-46).



La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre par une présentation des réactions extrêmement positives de couples ayant parcouru l'exhortation (Francesco Pesce, de la Faculté théologique de Padoue, directeur du Centre de la famille de Trévise, dont la recherche porte sur l'anthropologie théologique de l'amour et du mariage). Pour ces époux, les relations de couple et de famille, dont François parle de manière si réaliste, sont considérées comme un véritable «lieu théologique» par AL, ce qui suscite en eux un vif encouragement pour leur vie matrimoniale et leur permet de rêver d'un nouveau visage d'Église où tous «sont autorisés» à s'exprimer (99). Quant au dernier essai dû au professeur de leadership en enseignement et en éthique de l'Université de Laval à Québec, Cory Andrew Labrecque, il répond aux cinq *dubia* adressés au pape par quatre cardinaux en valorisant le sanctuaire de la conscience et l'intelligence des croyants face aux nuances qu'imposent la situation de chacun-e et les différentes cultures, dans l'exercice de la liberté en communion qui habite le corps du Christ (146-148).

Enfin, l'autre directeur du livre, le professeur louvaniste A. Join-Lambert, tire des enseignements d'une lecture attentive du «fameux» chapitre 8 de l'exhortation, «Accompagner, discerner et intégrer la fragilité», dans les situations dites «irrégulières». Il exhorte à dépasser les oppositions obsolètes entre doctrine et pratique et à adopter un «style» caractérisé à la fois par la fidélité à l'Évangile, le réalisme patient «comme à tâtons», un véritable sens du discernement et un goût pour la miséricorde. Se référant aux paragraphes 296 à 312 d'AL, le théologien de Louvain montre que la pensée ultime du pape est à chercher comme on ouvre une «poupée russe» à travers des renvois successifs, notamment aux n. 40 à 49 de son autre exhortation sur *La joie de l'Évangile* : «L'Eucharistie n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles.» (EG 47) C'est dans ce sens-là que François a approuvé la manière de penser des évêques de la région de Buenos-Aires quant à la mise en œuvre d'AL permettant l'accès à la communion des divorcés remariés à certaines conditions. Il

ne s'agit pas d'un affaiblissement de la valeur doctrinale d'AL, mais au contraire d'une exigence encore plus grande placée dans la prise au sérieux des situations singulières pour la mise en œuvre de l'idéal (118).

Au final, un ouvrage précieux qui balise les chantiers ouverts comme celui de la synodalité, qui invite tous les baptisé-e-s à lire AL et presse les agents pastoraux, théologiens et responsables ecclésiaux à continuer de l'étudier, afin de promouvoir une authentique culture du discernement.

François-Xavier Amherdt, Fribourg

KARGER-KROLL, ANNA/KARGER, MICHAEL/TSCHORN, CHRISTOPHER (Hg.): *Beziehungsstatus: kompliziert: Das kirchliche Leitbild von Ehe und Familie in Konfrontation mit der sozialen Wirklichkeit*, Freiburg im Breisgau: Herder, 2018. – 199 S.

Dass „eine tiefe Kluft“ (8) zwischen dem kirchlichen Leitbild von Ehe und Familie und der Lebenswirklichkeit und den Einstellungen vieler Gläubigen besteht, war bereits Anlass der beiden Bischofssynoden 2014/2015 und Inhalt einiger Publikationen in deren Umfeld. Auch das Theologische Forschungskolleg der Universität Erfurt widmete sich im November 2015 diesem Thema in einer Tagung, deren acht Vorträge der vorliegende Band dokumentiert (11). Mit fünf Referenten bzw. Autoren liegt der Schwerpunkt dabei im Bereich der Theologischen Ethik.

Anna Karger-Kroll gibt zunächst einen soziologisch-empirischen Überblick über die Pluralität von Partnerschafts- und Familienformen in der Gegenwart (17-40). Fragen der theologischen Kompatibilität dieser gewandelten Partnerschafts- und Familienmodelle klammert sie darum noch weithin aus. Zu Recht stellt K. fest, dass „weniger die mit dem Leitbild der Ehe verbundene Vorstellung von Dauerhaftigkeit und Verlässlichkeit an Bedeutung verloren hat, sondern vielmehr das ihr oftmals zugrunde gelegte Familienernährermodell“, konkret Arbeitsteilung und Autonomie der Ehepartner (36). Mit detail-



lierten statistischen Befunden hätte dies noch stärker untermauert werden können. Sprachlich ungenau ist es, wenn von einer Zunahme der „Lebensgemeinschaften mit ledigen Kindern“ die Rede ist (31f.), hier offenkundig aber nichteheliche Kinder gemeint sind.

Die im Vorfeld der Bischofssynoden erfolgten Umfragen zum Synodenthema beleuchten Anna Roth und Tobias Roth, ausgehend von ihrem dazu begleitend durchgeführten sozialwissenschaftlichen Forschungsprojekt (41-56). Kritisch beurteilen sie die mangelnde Vorbereitung der Umfrage, ihre nur schwer zugängliche Sprache, vor allem aber die intransparente Methodik ihrer Durchführung und Auswertung. Doch sei die Umfrage theologisch als Einbeziehung des „sensus fidelium“ zu würdigen; sie habe zudem das weltweite Interesse an den Synoden steigen lassen.

In der Selbstbestimmung bzw. Autonomie des Menschen sieht der Erfurter Moraltheologe Josef Römelt den Schlüssel für die Vereinbarkeit der katholischen Sexualethik mit der modernen Lebenswelt und den darin gelebten pluralen Beziehungsformen (57-77). Die „alte Naturrechtslehre“ wurde hier zur Wesenslehre erweitert (68), weil die Personwürde des Menschen im Mittelpunkt der kirchlichen Sexualethik steht. Gegen Gewalterfahrungen ist darum „die Ermutigung zur Selbstbestimmung ein ganz wichtiger Teil der Ethik der Sexualität und Liebe“ (72).

Jochen Sautermeister, Professor für Moraltheologie in Bonn, legt in seinem Beitrag die Hermeneutik von Papst Franziskus bzw. *Amoris laetitia* dar (78-105). Ausgangspunkt ist für S. die zentrale Überzeugung von der vorgängig geschenkten Liebe Gottes, auf die der Mensch zu antworten versucht. Dabei stehe jedoch die „Wirklichkeit...über der Idee“ (EG 231), ohne freilich das Ideal abzulösen (80). S. folgert daraus, dass die Lebenswirklichkeit der Menschen ernst zu nehmen ist und dass analog und synchron zur Inkulturation des Evangeliums in der Gesellschaft eine „Inpsychation des Evangeliums“ beim je einzelnen Menschen notwendig sei (80). Dazu bedarf es einer entsprechenden Wahrnehmungskompetenz und auch Selbstkritik in einer „caritativen“, d. h.

diakonisch ausgerichteten Pastoral, um zu einem „erfahrungsgesättigten“ Leitbild von Partnerschaft, Ehe und Familie zu kommen (99).

Auch die Wiener Moraltheologin Sigrid Müller sieht sich durch *Amoris laetitia* in ihrem Plädoyer bestätigt, das kirchliche Leitbild von Ehe und Familie nicht so sehr als Norm und Zumutung zu verstehen, sondern vielmehr als Einladung, Zutrauen und Verheißung (106-132). Den „Weg aus der Krise“ habe das Vaticanum II eröffnet, indem es das „Gattenwohl“, so M. im Anschluss an Klaus Lüdicke, „als kirchenrechtlich relevante Kategorie zur Bestimmung des Zwecks der Institution allein“ ins Zentrum gerückt habe (117), während Nachkommenschaft ebenso wie die Ausschließlichkeit und Unauflöslichkeit der Ehe als innere Konsequenz der gegenseitigen Liebe der Partner verstanden werden können (118).

Den Blick auf die „sozial-strukturellen Bedingtheiten“ von Partnerschaft und Familie bringt der Münchner Sozialethiker Werner Veith in seinem Beitrag ein (133-152). Er setzt sich kritisch mit dem Ideal der „bürgerlichen Familie“, das das kirchliche Leitbild noch immer bestimmt, auseinander, aber auch mit der idealisierenden Metapher der Familie als „Zelle der Gesellschaft“. V. votiert dafür, auf empirischer Basis die Vielfalt heutiger Partnerschafts- und Familienformen in der Moderne wahrzunehmen und stärker zwischen Ehe und Familie bzw. Partnerschaft und Elternschaft zu differenzieren. Von daher ergeben sich Folgerungen für die kirchliche Wertschätzung von Ehe als Partnerschaft, von Familie als Lernort des Glaubens und der sozialen Verantwortung sowie für eine adäquate Familienpolitik.

Eine Rekonstruktion der Unauflöslichkeit und Sakramentalität der christlichen Ehe versucht der Freiburger Fundamentaltheologe Magnus Striet und setzt sich in seinem essayartigen Beitrag (153-167) vor allem mit der Theologie des Leibes von Johannes Paul II. auseinander, nicht aber mit dessen Apostolischen Schreiben *Familiaris consortio* oder den Beratungen der Bischofssynoden 2014/2015, so dass die Basis seiner Kritik etwas schmal erscheint.



Pastoralliturgische Perspektiven ergeben sich schließlich, wenn Gabriele Zieroff, Privatdozentin für Liturgiewissenschaft in Regensburg, die Motive von Brautpaaren für ihre kirchliche Trauung und den eigentlichen Anspruch des Ehesakramentes miteinander in Verbindung zu bringen versucht (168–197). Z. wertet dazu Äußerungen in Internetforen aus, aber auch eine Studie von Johannes Först (*Die unbekannte Mehrheit*, Münster 2006). Z. versteht Liturgie als Dialog zwischen Gott und Mensch und hält den Begriff des Segens für geeignet, um die Verbindung von lebensweltlicher Erfahrung der Menschen und theologischem Gehalt des Sakraments deutlich zu machen.

Insgesamt bietet der Band wichtige Anregungen für eine Weiterentwicklung des kirchlichen Ehe- und Familienverständnisses, lässt aber zugleich erahnen, dass auch nach *Amoris laetitia* das Zusammenbringen von konkreter Lebenswirklichkeit und christlichem Ideal eine stete Aufgabe für Theologie und Pastoral bleiben wird.

August Laumer, Augsburg

LEVERING, MATTHEW: *The Indissolubility of Marriage: Amoris Laetitia in Context*, San Francisco: Ignatius Press, 2019. – 223 p.

Matthew Levering sets out in this short, scholarly text to argue that the doctrine of marital indissolubility must be preserved in the way that it has been interpreted by the twentieth century Magisterium and that the teaching of the current pontificate, especially *Amoris laetitia* (AL), confirms and does not change what previous popes have taught (11). L., a prolific theologian and professor at Ave Maria University in Florida, sets out to provide a nuanced reading of the tradition, AL, and the ensuing debates to prove this.

The introduction helpfully gives an overview of the current discussions, drawing extensively from papers published in the INTAMS volume *Point of No Return* as well as articles in the present journal. Chapter 1 gives an account of the tradition in a broad sense, examining the evidence from the church

fathers and contemporary Eastern Orthodox thinkers, as well as Protestant theologians and modern historical-critical perspectives. The positions of certain 20th century Orthodox theologians are presented, and the traditional arguments by which they argue for remarriage are critiqued. There is extensive commentary on the literature in the footnotes.

This brief presentation sets the stage for Catholic proposals for a recovery of a presumed flexibility about dissolubility in the Fathers. L. then assesses the patristic teaching and shows that there was never an acceptance of remarriage by the early church. Some admitted divorce in the case of adultery, but they did not allow remarriage after divorce. He then turns to the Reformers, whose thought on the issue sprang from the conviction that Jesus (Mt 5,32, 19,9) allowed for remarriage in the case of adultery (42). This conviction was complemented by the rejection of marriage's sacramentality. L. shows the general Protestant acceptance of marriage dissolubility and then presents some Protestant scholars who come close to the Catholic position (Piper, Wenham, Bromiley) (45–51). The chapter closes with an overview of the conclusions of biblical scholars, showing an agreement with the Catholic position, with some scholars arguing for the church's authority to be able to change its position and others doubting whether the ideal could be put into practice. L. skillfully argues against these interpretations.

In chapter 2, L. presents Trent's clear upholding of indissolubility and critiques contemporary re-readings that call it into question. He then reviews the post-Trent magisterium from Clement VII to Benedict XVI, spending the most time on popes from Leo XIII on, naturally, since the bulk of this teaching is found there. The consistency and continuity of the teaching is so clear, he says, that a change in this teaching would call the authority of the church into question and reveal that it has imposed an unjust burden for centuries, something that would not be possible due to the divine guidance of the church (82). The chapter concludes with a detailed consideration and refutation of proposals that indissolubility is not definitively



part of the church's tradition and can be changed, repeating that the credibility of the magisterium stands or falls with the affirmation of indissolubility. (89)

Chapter 3 turns to AL to prove that it affirms the church's traditional teaching on indissolubility. He begins by considering Francis's response to the bishops of Buenos Aires, which has become an official interpretation of the implementation of AL. Here the traditional solution is affirmed, while opening the possibility of the reception of Reconciliation and Eucharist by certain couples. In AL, Francis never says that the sacramental bond no longer exists. Even when dealing directly with difficult cases of long-remarried couples, there is the presumption that the original bond still exists. The extensive footnotes engage the critical issues and criticisms, showing how L. sees certain interpretations of AL that move against indissolubility and sexual exclusivity to be in error. Here he draws extensively from *Point of No Return*. The assurances of Cardinals Schönborn, Kasper, and Coccopalmerio that AL does not alter doctrine, only discipline, are then examined, and L. notes that what is really at stake in regard to indissolubility is whether one must remain true to the original and enduring marital bond. He examines the claim that a person who is divorced and remarried could be subjectively not culpable of the sin of adultery and thus admitted to the sacraments. Against this, he argues that the only merciful response that the church can offer is to call the person to fidelity to his or her (previous) marriage, "to end the sexual relationship" (113). In a footnote, he dismisses the argument that a "law of gradualness" applies here as "the widespread post-conciliar denial that there are intrinsically evil acts" (115n60). The chapter concludes by asserting that AL's insistence on indissolubility must be affirmed in pastoral practice as the only solution that is best for the ultimate happiness of the parties involved. For pastoral discernment to lead to Eucharistic communion for the remarried, L. argues, would mean that these people are truly remarried and that their previous marriage was truly dissolved. Indissolubility would then be rendered meaningless. Thus,

this cannot be an authentic interpretation of AL.

The book concludes by recalling that the church's teaching on marriage should never be presented or understood to mean that only those in regular marriages live faithfully and are welcome to the Christian community. All are welcome and invited to share in Christ's mercy given through the church. At the same time, the church has the duty to set forth the pattern of an authentic, happy, and fulfilled life that it has received from Christ. It must be clear in her teaching that, while the call to holiness may be difficult and will surely entail suffering, it is the only way to true living. Making these demands unclear or seemingly optional is not an act of mercy but a disservice to the flock who trusts the church to lead them to salvation. If any possibility of an end to marriage, short of the death of one of the spouses, is introduced, then, according to L., there is no content to the concept of indissolubility. This, he says, is not the teaching of Jesus, or tradition, or AL. (157)

The book provides an important contribution to the reception of AL and the discussion of indissolubility. It gives a clearly argued and well-supported argument for the necessary endurance of a strong concept of marital indissolubility and sexual exclusivity. It engages the critical voices in well-grounded, fair arguments. There is also an extensive bibliography on the topic. Yet, the treatment is ultimately not satisfying. If AL cannot be understood to be offering a new perspective on indissolubility and the possibility of assessing long-standing post-marital relationships in a new light, then this part of the exhortation is nothing more than a footnote to *Familiaris consortio*. However, for those, like myself, who see problems with the way in which indissolubility is understood and expressed in the church today, the book is especially helpful in clarifying important aspects of the teaching and a help in attempting to articulate what might be unsatisfactory and what developments might be needed. In sum, this book will be beneficial to those who want to defend the indissolubility of every validly contracted marriage in the way



that it has been taught in the past hundred years, providing a solid response to recent proposals for change. It will, indeed, be even more beneficial to those who see that development in the teaching is crucially needed in order to adequately be a salvific message to married people today precisely because this book, better than most, gives a clear and positive exposition of the reasons that one might have to resist such development.

David Dawson Vasquez, Rome

ROCCHETTA, CARLO: *Una chiesa della tenerezza: Le coordinate teologiche dell'Amoris laetitia*, Bologna: EDB, 2017 (Nuovi saggi teologici; 119). – 275 p.

Carlo Rocchetta ci ha da tempo abituati a centrare l'attenzione sulla tenerezza, del resto la casa che ha fondato per le famiglie vicino Perugia si chiama proprio Centro familiare "Casa della tenerezza". La predilezione dell'autore per il tema della tenerezza di Dio – sviluppato piuttosto in ambito teologico – è anteriore alla predicazione di Papa Francesco, che lo propone costantemente a livello magisteriale e planetario come cifra della Chiesa. Basti qui ricordare, tra gli altri, il libro scritto a 4 mani con R. MAES: *La tenerezza grembo di Dio amore* (Bologna: EDB, 2016).

In questo libro l'autore riconduce il tema della tenerezza all'esortazione *Amoris laetitia*, che può apparire un documento prevalentemente pastorale, ma che non manca di implicite coordinate teologiche. L'autore lo ribadisce ritenendo che non è possibile elaborare una adeguata pastorale della famiglia senza una teologia della famiglia. Egli recupera perciò dal testo pontificio le coordinate teologiche che rispondono a questa istanza, come a voler dare corpo alla teologia sottesa. La pastorale familiare di Papa Francesco viene così approfondita leggendovi dei precisi fondamenti teologici, che risultano paradigmatici per la Chiesa.

Come comunità d'amore la famiglia è un luogo teologico, alla sorgente della costituzione della Chiesa: se non fosse una famiglia,

la Chiesa sarebbe una struttura, una organizzazione sistemica ben riuscita forse, ma senz'anima, senza il calore e la tenerezza che costituiscono il nucleo ottimale delle relazioni interpersonali. Rendere la Chiesa una famiglia, significa che l'accento viene messo meno sulla dottrina, sulle verità dogmatiche e i paletti normativi che hanno a lungo guidato la convivenza, spesso riducendola a obblighi in ordine ai rapporti coniugali e alla procreazione. Rispetto a quanto elaborato prevalentemente dal magistero precedente, l'accento viene posto maggiormente sulle relazioni umane e cristiane che legano nella fede quanti aderiscono al messaggio evangelico e ne fanno appunto la famiglia dei fratelli di Gesù che si riconoscono e si amano perché hanno lo stesso Dio per Padre e Maria per madre. Non si tratta di proporre una ingenua fiducia nell'irenismo familiare, che in tempi di femminicidi suonerebbe stonato e insulso. Al contrario, proprio le sempre crescenti crisi coniugali e l'assenza di armonia nelle famiglie chiama tutti a esercitarsi nella prossimità in vista della conquista della pace e della gioia. Occorre misericordia, fiducia, speranza più che giudizi e raccomandazioni omiletiche per entrare nel mistero della vita di ciascuno: una pastorale della prossimità "non rinuncia al bene possibile, benché corra il rischio di sporcarsi con il fango della strada" (AL 308).

Rispetto alle polemiche suscitate dal testo di Papa Francesco, circa l'incongruenza con la dottrina tradizionale della Chiesa, R. denuncia atteggiamenti pregiudiziali, non in grado di sintonizzare con lo slancio pastorale e gli intenti del Papa, il quale invece, nei contenuti è in profonda continuità con gli insegnamenti precedenti, preferisce una Chiesa che volga lo sguardo di misericordia alle situazioni problematiche delle famiglie e tenga "i piedi per terra".

L'approccio del papa sembra ai nostri occhi in linea con quanto il personalismo europeo della prima metà del Novecento ha sviluppato, piegando il pensiero astratto della filosofia alle relazioni interpersonali, decisive della vita di ogni persona e del cristiano in particolare e ricentrando il cogito sull'amo ergo sum. L'esortazione infatti ha al centro



l'amore. Essa parte dalla famiglia per rileggere l'identità stessa della Chiesa, famiglia dei figli di Dio. R. coglie in questo il centro della rivoluzione di Papa Francesco: la famiglia non è tanto presa in considerazione come problema cui far fronte ribadendo l'applicazione di regole inamovibili, ma una risorsa eccellente di vita e di amore da custodire. Scrutando il "mistero grande" della Chiesa domestica, si può comprendere il "mistero grande" della Chiesa.

Questa rivoluzione non è stata e non è tuttora di facile ricezione da parte delle gerarchie, abituate a far convergere la vita dei cristiani al centro delle parrocchie da loro guidate. Papa Francesco chiede di passare da una Chiesa introversa ad una estroversa, in uscita, protesa verso le periferie, che prende a modello il samaritano per volgere lo sguardo alle famiglie ferite per cercare di sollevarle. Piuttosto che un atteggiamento di stasi, in attesa dei fedeli da parte di una élite che C. Péguy chiamava "partito dei devoti", centrata su di sé, il Papa esorta a liberarsi di inutili orpelli e drappaggi, ad abbandonare l'atteggiamento di giudizio che spegne l'amore, per assumere il coraggio di andare verso i cosiddetti lontani, raccogliergli le ansie e accompagnarli secondo il dinamismo che lo Spirito suggerisce. Si comprende che in quest'ottica viene in evidenza il primato del popolo di Dio rispetto all'organizzazione gerarchica e alla relativa distribuzione del potere: si incoraggia tutti e *in primis* il clero mettersi a servizio non a servirsi dei laici.

Il libro può risultare un utile strumento di lavoro in considerazione del fatto che Papa Francesco ha recentemente chiesto un anno di meditazione e approfondimento del testo. Non resta che sperare che la Chiesa tutta raccolga questa esortazione ad un cristianesimo e un umanesimo materni, in cui il tema teologico della tenerezza divenga costume di vita di un popolo erede del comandamento dell'amore. Una ecclesiologia "dal basso" che esige l'arte della prossimità amicale per farsi compagni di viaggio delle coppie, in specie quelle in crisi.

Giulia Paola Di Nicola, Teramo

THOMASSET, ALAIN/DE MAUTORT, ORANNE:
Familles, belles et fragiles! Mettre en œuvre l'exhortation Amoris laetitia dans l'Église,
Bruxelles-Paris: Éditions Jésuites, 2020.
– 200 p.

Alors que le Pape François lance une année «Familles, *Amoris laetitia*» (mars 2021-juin 2022) pour approfondir l'exhortation apostolique et recenser les initiatives dans les Églises locales, ce livre arrive à point nommé. Il contient une mine d'informations sur les nouvelles pratiques de pastorale familiale en France et bénéficie de l'expérience des auteurs, très engagés dans la réception d'AL: Alain Thomasset, jésuite et doyen de théologie au Centre Sèvres à Paris, et Oranne de Mautort, directrice du service famille de la Conférence des évêques de France de 2013 à 2020. L'ouvrage s'efforce de répondre aux questions du terrain sur le contenu d'AL ainsi que sur les pistes de concrétisation, il offre de nombreux témoignages montrant le profit que personnes et couples retirent des initiatives présentées.

La première partie explique la visée d'AL («louer la beauté de l'amour chrétien et promouvoir la miséricorde pastorale»), le statut du document magistériel, et insiste sur le ton personnel et la dynamique du plan. Il en ressort un «style pastoral» susceptible de rejoindre «toutes les familles»: François parle en «je», tant de l'amour humain avec ses joies et ses épreuves, que de la tradition chrétienne.

Les deux parties suivantes s'emploient à dégager les «conséquences pratiques». La deuxième s'intitule «invitation à un nouveau style pastoral», mais il s'agit en réalité de vivre une «conversion», terme qui apparaît au début de chaque section. Les acteurs pastoraux sont appelés à se convertir et à mieux percevoir les processus de conversion à l'œuvre chez les personnes. Plusieurs encadrés témoignent ainsi de belles remises en question: un projet de mariage surgi de la rencontre «par hasard» avec un couple ayant surmonté ses propres réticences, la prise de conscience à travers «les épreuves» que la famille est «fragile», la découverte dans la Bible d'un «souffle de Vie plus fort que mes soucis».



La troisième partie présente quelques fruits concrets de l'impulsion d'AL. Les deux premières sections, très réussies, soulignent la volonté d'«accompagner les processus de croissance» dans la proposition du mariage, l'accent mis sur l'«encouragement» des couples et des familles, et la «transversalité» de la pastorale familiale: catéchèse, éducation, écologie, solidarité. Les deux suivantes, de poids égal, traitent du discernement des «situations familiales complexes», explorant les chemins de mise en œuvre qui éclairent en retour le sens d'AL. On aurait attendu une distinction plus nette au sein de «la joie de l'amour»: proximité dans l'accueil de tous; soutien aux fidèles les plus fragiles. Car en abordant globalement «accueillir, accompagner, discerner, intégrer», la troisième partie tend à relire AL à travers le seul prisme de son chapitre 8 («Accompagner, discerner et intégrer la fragilité»). Une Église en sortie doit vibrer à la joie de jeunes qui découvrent l'amour à travers une soif de radicalité, en dépit de ses ambiguïtés.

En somme, ce livre extrêmement pédagogique pêche parfois par excès de clarté, omettant les tensions et silences qui subsistent à l'intérieur du texte d'AL. Par exemple, les «laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur» (AL 312) sont-ils forcément des laïcs «formés» à l'accompagnement (162)? Le discernement en conscience doit-il toujours «être confirmé par la communauté ecclésiale» (155)? Il arrive en effet que l'Esprit éclaire le discernement spirituel à partir de périphéries éloignées des structures pastorales. Le grand mérite de l'ouvrage est de provoquer celles-ci à bouger.

Philippe Bordeyne, Rome

Marriage Equality

FRANK, NATHANIEL: *Awakening: How Gays and Lesbians Brought Marriage Equality to America*, Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press, 2017.
— IX, 441 p.

In a substantive and most insightful book, historian and award-winning author Nathaniel Frank tells the story of the dramatic change in

Americans' attitudes towards gay and lesbian marriages in the second half of the 20th century. F. presents a remarkable and engrossing account of how an idea that once seemed unfathomable for many gays and lesbians became a legal, even more so, a moral right in just half a century. This extraordinary shift is exemplified by the American Psychiatric Association, which classified homosexuality in the 1950s as a mental disorder, calling it the product of a «sociopathic personality». Psychiatrists believed they could «cure homosexuals with procedures that included electric shock, hormone injections, lobotomy, and even castration» (19). A mere two decades later, in 1973, the APA «removed homosexuality from its list of mental illnesses» (37).

F. contextualizes this exciting cultural, sociological, and theological change by outlining the history of marriage from its roots in traditional societies until the 19th century, when marriage and family slowly evolved from its community-centered reality to a relationship where the goal was to build a life that was centered more around individual happiness (4, 136). He demonstrates that, in spite of enormous differences between traditional heterosexual marriages with hidden, as well as forbidden, relationships between gays and lesbians before the 1950s, both straight and gay marriages followed the same sociological pattern. As F. writes, «Same-sex love had a dignity no different from any other love and fit squarely into the contours of what modern marriage had» (10 and 368). Of course, heterosexual marriage was always acceptable, public, and encouraged by the families of the couple. In sharp contrast, millions of gays and lesbians were afraid to come out of the closet, much less fight for equality.

The author goes out of his way not to advocate but to present the historical facts equitably. Indeed, this book is one of the rare and significant works offering an objective history of almost a century of gay and lesbian life in America. The story of gay and lesbian acceptance begins the 1950s, when millions of queer people were afraid to reveal that they were queer, much less fight for equality. Gay liberation was accomplished in a relatively



short time, only a little more than half a century, compared to many centuries of rejection and discrimination.

F. describes this transformation as a protracted and very complex history. First, gays and lesbians needed to understand themselves as equal partners in the broader straight culture that treated them in “derisive, exaggerated, or threatening ways” (36). Second, they had to fight anti-gay initiatives on state ballots and the criminalization of the gay state (164-165). Third, they were forced to deal with their frequent disunity and disagreements among their own political and social factions. Finally, and perhaps most importantly, they had to face their personal rejection by, and alienation from, straight society in general – even sometimes from their own family.

Once this complex history took expression in gays and lesbians, they were no longer afraid to come out, and a veritable flood of positive legal achievements and changes in social attitudes shifted in the broader culture. In 1975, the U.S. Civil Service Commission ended a ban on gays and lesbians in the federal civil service. In 1977, the State Department lifted a policy that barred gays from employment in the Foreign Service. The social life of gays and lesbians changed dramatically.

To paraphrase F.: Gay life was flowering, and flowering too were the varied ways that gays and lesbians expressed themselves in communities, as well as in the lives they built for themselves across the diverse political philosophies. In 1969, two gay men applied for a marriage license in Minneapolis (40). Of course, the fight for liberation from the 1960s through the 1990s was a roller coaster ride of successes and failures, characterized by two steps forward then one step back. By 2013, however, 14 states had legalized gay marriage (305), a year, according to F., that “the dominoes truly began to fall” (307). On 26 June 2015, the Supreme Court of the United States, by a narrow five to four vote, declared gay and lesbian marriage legal in all 50 states (351). Justice Kennedy, who wrote the majority opinion for the court, said this of gays and lesbians: “their hope is not to be

condemned to live in loneliness, excluded from one of civilization’s oldest institutions. They asked for equal dignity in the eyes of the law. The Constitution grants them that right...It is so ordered.” (354)

F.’s book is noteworthy, indeed remarkable, for its depth of historical detail and its breath of vision. It is essential reading for anyone interested in the nature and history of marriage, and the struggle of gay and lesbian individuals to reach equal rights under the law and equal respect in the minds of most Americans.

Frederick J. Parrella, Santa Clara, CA

FRANKE, KATHERINE: *Wedlocked: The Perils of Marriage Equality*, New York-London: New York University Press, 2015 [paperback edition 2017]. – xi, 275 p.

The author is an “out” lesbian professor of Law, and Director of the Center for Gender and Sexuality Law at Columbia University. The “central question” of the book is “how does a right to marry help us better understand the stubborn, even indelible, nature of racial stigma, particularly when compared with the stigma of being gay?” (21) The book provides a series of “juxtapositions”, or analogies, between the right to marry of emancipated slaves in the nineteenth century and that same right accorded to same-sex couples in the last decade. The analogies are mainly negative, so the argument may interest opponents of same-sex marriage for non-theological reasons.

In both cases, couples “experienced a shift in status from *outlaws* to *inlaws*, from living outside the law to finding their private lives organized in both wonderful and perilous ways by law” (11). “A desire for rights”, Franke warns, “should come with an awareness of the costs, constraints, and hidden agendas they bring with them.” (12) Chapter 1, “Freedom by Marriage”, describes the plight of the wives and children of black slaves who, in exchange for marriage rights, fought in the Civil War. Marriage “was used as a kind of bounty that resulted in the wives



and children of the men who took the deal being horribly abused by white Kentuckians who fervently clung to the slave system" (15). The analogy? "The former slaves found themselves freed but not free, just as today many same-sex couples find themselves legally equal but practically inferior and vulnerable to homophobic discrimination and violence." (24)

Chapter 2, "Fluid Families", documents how intimate arrangements among enslaved people were necessarily outside marriage and were therefore (so the argument runs) diverse and practical, and free from the disciplines that marriage imposes. The analogy? The phrase "bonds of marriage" and the term "wedlock" themselves express restriction, and the restriction remains for same-sex marriage partners who choose to leave behind "forms of intimate, romantic, and sexual attachment quite different from traditional marriage's vows of life-long commitment, monogamy, exclusivity, and mutual economic and emotional support" (64). Chapter 3, "Boots Next to the Bed", explains the shattered hopes of emancipated slaves, many of whom "reasonably expected that the freedom to marry as freed people meant that whites would no longer have any say about how to organize their family lives... They couldn't have been more mistaken." (142) The analogy? The freedom to marry tends to become a social compulsion among lesbian and gay people, "squeezing out marriage as a freely given choice and substituting in its place a form of government oversight, regulation, discipline, and punishment that is hard to reconcile with a vigorous notion of freedom" (162).

The title of chapter 4, "Am I My Brother's Keeper? Policing Our Own with Marriage", is self-explanatory. Many cases are described which show that the prosecution of black men for fornication, adultery, or bigamy were initiated by black people themselves. The analogy? "Several prominent conservative advocates within the gay community have urged that same-sex couples be able to legally marry so that this might civilize the unruly sexual practices that they abhor among gay men." (18)

Chapter 5, "The Afterlife of Racism and Homophobia", shows how, now that the freedom to marry has arrived, homophobic hatred towards gay people has actually increased. The experience of two gay Catholic men provides a key example. Once married, their priest banned them from singing in the church choir and indeed from communion, demanding "that they get divorced, stop living together, and sign a statement affirming that marriage was a sacrament of one man and one woman" (192).

Chapter 6 states F.'s worry that gay couples may imitate the gendered arrangements that straight couples inhabit and restates her ironic reservation that the achievement of freedom leads to the loss of freedom (e.g. to arrange their domestic lives without regard to conventional spousal roles).

The book successfully demonstrates the abiding power of racism and homophobia, and the unlikelihood that the adoption of marriage by gay people will mitigate it. The book's argument derives additional force from the author's confession of surprise at the negative findings of her detailed and distressing research into the consequences of the right of marriage for the enslaved. Catholic readers will not wish to follow her into her lament for lost sexual freedoms, but we can all be grateful for her "unlocking" of the dynamics of hate-filled prejudice which disfigure humanity, especially when they are present in the Body of Christ.

Adrian Thatcher, Plymouth

GEISMANN, ANNE: *Gleichgeschlechtliche Ehe und kirchliches Arbeitsverhältnis*, Tübingen: Mohr Siebeck, 2019 (Beiträge zum Arbeitsrecht; 10). – xxv, 417 S.

In ihrer rechtswissenschaftlichen Dissertationsschrift analysiert Anne Geismann umfassend und kritisch die deutsche bzw. europäische Gesetzgebung und Rechtsprechung zur Praxis kirchlicher Arbeitgeber, keine verpartnerten oder in ziviler Ehe lebenden homosexuellen Bewerber in den kirchlichen Dienst einzustellen, bzw. jene entlassen



zu können, die sich während ihrer kirchlichen Anstellung verpartnern oder eine zivile Eheschließung eingehen. Die Verpartnerung, die in Deutschland seit dem Jahr 2001 möglich ist, sowie die Öffnung der Zivilehe für gleichgeschlechtliche Paare im Jahr 2017 könne somit die Einstellung, Beschäftigung und Weiterbeschäftigung bei kirchlichen Arbeitgebern behindern (vgl. 10-17). Die inhaltlichen fünf Teile schließen sich an Vorwort, Inhaltsverzeichnis und Abkürzungsverzeichnis (v-xxv) an. Nachgestellt sind ein Literaturverzeichnis (385-412) und ein Sachregister (413-417).

Im ersten Teil führt G. in die Thematik ein (1-42) und klärt dort zunächst, dass mit „kirchlicher Arbeitgeber“ stets die katholische Kirche gemeint sei, da die mit dem „falschen“ Personenstand verbundenen dienstrechtlichen Schwierigkeiten allein auf der katholischen Sitten- und Glaubenslehre beruhten, wonach die gleichgeschlechtliche Berätigung schwer sündhaft sei (vgl. 7f.). Gemäß der – nur sehr knapp behandelten – katholischen Lehre sei Sexualität nur innerhalb der Ehe und fortpflanzungsoffen sittlich legitim, weshalb eine Ehe nach katholischer Auffassung folglich auch nur zwischen Mann und Frau geschlossen werden könne (vgl. 8). Die Kirche schlage in Abgrenzung zum Normalarbeitsverhältnis und zum Tendenzarbeitsverhältnis, wo das allgemeine Persönlichkeitsrecht des Arbeitnehmers in der Regel überwiege bzw. es meist nur funktionspezifische Abstufungen bei den Loyalitätsobliegenheiten gebe, die in das Privatleben des Arbeitnehmers hineinreichen, einen Sonderweg ein, wenn sie – auf der Grundlage des „Leitbilds der Dienstgemeinschaft“ – von jedem Arbeitnehmer verlange, „durch seine Arbeit objektiv an der Verwirklichung des religiösen Sendungsauftrages“ (24) mitzuwirken. Immerhin würden aber seit 2015 mit der Novelle der „Grundordnung des kirchlichen Dienstes im Rahmen kirchlicher Arbeitsverhältnisse“ (GrO) die besonders strengen Loyalitätsobliegenheiten nur noch für Personal mit pastoraler, katechetischer und/oder Lehrfunktion gelten (vgl. 34). Gemäß GrO würde ein Verstoß i. S. einer Verpartnerung nun nur noch in Ausnahmefällen geahndet.

G. vermutet ein analoges Vorgehen bei gleichgeschlechtlichen zivilen Eheschließungen. Unverändert könne aber eine Verpartnerung/zivile Eheschließung maßgeblich die Auswahlentscheidung des Arbeitgebers bei der Besetzung offener Stellen beeinflussen, da vorher zu prüfen sei, ob der Bewerber die geforderten Loyalitätsobliegenheiten grundsätzlich erfüllen könne (vgl. 35-39).

In Teil 2 misst G. diesen „kirchlichen Sonderweg“ am deutschen Verfassungsrecht (43-160) und insistiert, dass die Verfassung die Kirche nicht von der Einhaltung einfachgesetzlicher Arbeitnehmerschutzvorschriften entbinde. Art. 140 GG i.V.m Art. 137 WRV erlaube Religionsgemeinschaften zwar die selbstständige Ordnung und Verwaltung ihrer eigenen Angelegenheiten, dies allerdings explizit unter dem Vorbehalt des „für alle geltenden Gesetzes“ (45), wobei es immer auf ein konkretes Abwägungsergebnis ankomme. G. merkt hier selbst an, dass ihre Auffassung von der „in sich nicht konsequent[en]“ (103) Rechtsprechung des BVerfG abweicht.

In Teil 3 legt sie detailliert den Maßstab des europäischen Rechts, d. h. der Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte und der europäischen Gleichbehandlungsrichtlinie 2000/78/EG, an den „kirchlichen Sonderweg“ an (161-320). Im Ergebnis stelle die Ablehnung von Bewerbern bzw. deren Kündigung „allein wegen ihres gleichgeschlechtlichen Personenstandes eine grundsätzlich verbotene unmittelbare Diskriminierung wegen der sexuellen Ausrichtung dar“ (319).

Dennoch kollidierten deutsches (Verfassungs-)Recht und europäisches Recht insgesamt nicht, so G. weiter in Teil 4 (321-376), weil bereits die deutsche Verfassung auch die kirchlichen Arbeitgeber zur Einhaltung einfachgesetzlicher Arbeitnehmerschutzvorschriften zwingt – gemäß dem Verbot der Benachteiligung wegen sexueller Identität und der Religion nach dem Allgemeinen Gleichbehandlungsgesetz sowie zumindest eingeschränkt dem Verbot einer unangemessenen Benachteiligung des Arbeitnehmers aus § 307 Abs. 1 BGB. Zudem seien die staatlichen Gerichte nicht daran gehindert, „die Einhaltung dieser Gesetze im Streitfalle



umfassend und anhand objektiver Maßstäbe zu prüfen“ (383). Sie hält fest, das Verbot der gleichgeschlechtlichen Zivilehe könne höchstens mit jenen katholischen Mitarbeitern vereinbart werden, „deren arbeitsvertragliche geschuldete Hauptleistungspflicht auch die Vermittlung und Weitergabe von Glaubensinhalten ist“ (349). Nicht plausibel wäre es, würde die Kirche „alle ihre Einrichtungen und Betätigungen als ‚verkündigungsnah‘ bewerten“ (370 Anm. 211). Schließlich könne also das Personalauswahlkriterium des „richtigen“ Personenstandes nur eingeschränkt bestehen, da es in weiten Teilen nicht nur den europarechtlichen Vorgaben der Gleichbehandlungsrichtlinie widerspreche, sondern auch dem einfachgesetzlichen deutschen Arbeitnehmerschutzrecht. G. distanziert sich von der Auffassung des BVerfG und der herrschenden Meinung in der deutschen Literatur, die Verfassung erlaube es den Religionsgemeinschaften, „ihr Personal nach völlig frei gewählten Kriterien auszuwählen – solange sie im Streitfalle vor Gericht einen Zusammenhang dieser Kriterien mit dem kirchlichen Selbstverständnis plausibel machen können“ (384 und vgl. 363–365).

Im 5. Teil fasst G. die zentralen Ergebnisse noch einmal zusammen und bietet einen Ausblick (377–384).

Insgesamt handelt es sich um eine stets sorgfältig überlegende und sachlich argumentierende Arbeit zu einem weiterhin aktuellen Thema, die den weiteren Diskussions- und möglichen Revisionsbedarf auch der Position des BVerfG aufzeigt.

Jessica Scheiper, Bonn

HART-BRINSON, PETER: *The Gay Marriage Generation: How the LGBTQ Movement Transformed American Culture*, New York: New York University Press, 2018. – 293 p.

In this well researched and meticulously documented book, Peter Hart-Brinson, an Associate Professor at the University of Wisconsin-Eau Claire, explores the rapid and dramatic shift in public opinion about homosexuality from 1988, when the idea of

gay and lesbian marriage was described as “nonsense”, to 2015 when the United States Supreme Court legalized gay marriage in all fifty states. This sea change should boggle the mind of any intelligent observer. H.-B. explores not only how American culture in two generations changed its understanding and increased its level of acceptance of LGBTQI relationships – according to him, the struggle for legitimation of gay and lesbian rights took place in the pivotal years from 1987 and 1992 – he also demonstrates, as he says in his subtitle, how the LGBTQI movement changed a large swath of American culture. This book explores “how one of the most prominent battles in the culture wars moved so quickly from being a lopsided route on the part of gay marriage opponents to a resounding victory for supporters” (35), or as H.-B. says, “from nonsense to common sense in a generation” (6).

A significant strength of H.-B.’s book is that it is written for two audiences: first, for the scholars in the social sciences and gender theory, with its plethora of scholarly notations (243–265); a quantitative analysis of public opinion data; an extensive bibliography (267–283); a thorough and comprehensive index (285–292). The second audience is intelligent readers interested in the evolution of attitudes towards gay marriage by generation and “cohort”, as he calls it. H.-B.’s distinction here is important: *generation* is based upon kinship and descent, whereas a *cohort* is a “group of people who experience the same event at the same time” (4). Members of a cohort who share the same political, economic, and social events during the early stages of life will develop a similar set of beliefs, values, and behaviors later. For example, those people who lived through the assassination of John F. Kennedy in 1963 form a cohort. In working from the framework of generational cohort theory, H.-B. presents as his framework and principal focus the ground-breaking work of the early twentieth century German sociologist, Karl Mannheim, and his theory of generational change.

At the core of the book are interviews with almost one hundred Midwestern Americans and their changing and evolving attitudes and



narratives toward gay rights and same sex marriages. For example, Tom was puzzling to H.-B. because as a Catholic, his religion defines homosexuality as a sin and marriage as procreative. Yet Tom was ambivalent, neither opposing or supporting gay marriage. This indicates to H.-B. that Tom was trapped in the Culture Wars (96-99), causing his ambiguity. On the other hand, college student Natalia supported gay and lesbian marriage enthusiastically, believing that gay marriage is not immoral but just an alternative way of expressing oneself. For her, opponents of gay rights “are scared of change and close minded” (108). Finally, Dana, a middle-aged woman from an evangelical Christian church, believes that homosexuality comes from the “Enemy” (109), not something from birth. She asks how God would create something that is detestable to him. At the same time, she struggles “to love the sinner but hate the sin” (109), surprisingly revealing a profound uncertainty in her virulent anti-gay beliefs.

Thus, in these interviews and the many to follow, three basic positions regarding gay and lesbian marriage are clear: unambiguous opposition, unambiguous support, and a middle ground of discourse. H.-B. emphasizes, however, that these are not black and white, clear-cut positions; they often are complex and opaque, each one filled with a profound ambiguity that cuts across generational and cohort boundaries. Reducing those supporting and those condemning gays and lesbians to stereotypes of age, geography, political affiliation, and their religious backgrounds and belief systems – from the conservative evangelicals to the so-called “Nones” – would be naïve and ill-informed.

H.-B.’s book is not a simple or easy one to read, and some academics in the social sciences who want the data to lead to clear conclusions will be disappointed. But this fact reveals the remarkable strength and significance of this volume. While the book’s research and focus is gay and lesbian marriage, the scope is much broader and deeper. It explores the evolution of the human spirit – across generations of young and old, cohorts of the rich and the poor, the wise and the foolish, and of those who are hopeful and

those who have given up all hope. Some social scientists will enjoy wrestling with H.-B.’s ideas and conclusions, but the book will also appeal to educated individuals interested in the subject, to those broad-minded clergy concerned about social change, as well as to philosophers and theologians of all persuasions. Not just gay and lesbian individuals are *out* today, but the whole queer culture is now *out*. H.-B.’s *The Gay Culture: How the LGBTQ Movement Transformed American Culture* is a primer for people who wish to understand the evolving world in which they live.

Frederick J. Parrella, Santa Clara, CA

PERRY, LUKE E.: *Religious Responses to Marriage Equality*, London: Routledge Taylor & Francis, 2018. – 138 p.

Perry’s book is a part of a wider series on religion and politics from Routledge, but stands perfectly well on its own. It offers its audience an excellent primer on the current state of marriage equality in the United States. The text provides an overview of American religious responses to the Supreme Court Ruling of *Obergefell v. Hodges* (which determined marriage equality in the US) along with helpful background and context. P. has three questions that shape the book in light of the case: how did religious groups reply to the ruling, how did the ruling impact opinion within the religious bodies, and finally, how do groups that remain opposed to marriage equality deal with the question.

P. offers the context in terms of the American religious and political landscape in chapter one. This provides a thorough overview for those not familiar with political groups and the relationship between religion and politics in the United States. The five main chapters of the book address the response of groups to this question and court ruling and address Evangelical Protestants, mainline Methodists, mainline Presbyterians & Episcopalians, Catholics, and then a final chapter on religious minorities, which includes Judaism, the Orthodox, and the



Church of Latter-Day Saints. Finally, P. offers conclusions and questions that will help shape the dialogue/debate about marriage equality in the future. In particular, his questions related to selection of religious leadership within groups, regional political differences, group relationship to global bodies, and other structural issues (122-124), and his evaluation of attitudinal and demographic considerations (124-127) like age and religious intensity are not only demonstrative of the nuance the author provides, but are of great interest those who care about or have an academic interest in this question.

In each of the chapters that evaluate a particular denomination, P. offers an overview to the group. There is a general historical introduction and demographics, as well as political information on each denomination. As much as he is able, P. gives information on the group's stance toward marriage and sexuality which comes from any authoritative statements, as well as valuable interviews from those willing to speak as leaders inside the denomination. These interviews provide a wealth of information, provide context, and internal struggles for each group, and are an outstanding addition to the text. The task of summarizing the vision of marriage and sexuality while offering an evaluation of their stance toward marriage equality is a difficult task, but the author does a great job with a nuanced and fair report of the group, as well as any global connections they share as a denomination. One example is the analysis of the Methodist church. An interview with one bishop shows that the changes in lay views on marriage equality and other sexual

issues mirror popular culture, while another spoke about the global community and the number of American votes on their global body and how the local/national groups interact with the worldwide body.

The book sets out a clear goal of evaluating the American religious landscape and the more than 30-year history of responding to the *Obergefell v. Hodges* case. It clearly accomplishes this goal with history, theology, and a well written conclusion that draws readers into the many questions related to this religious and political question. This is to be applauded as it is such a concise reflection. Some readers may wish other groups had been included and with the short nature of each chapter, the author was, of course, not able to provide a detailed analysis of the history, political makeup, and complete teachings on marriage and sexuality. However, looking at the length and scope of the book, readers will be given a reasonable introduction to these while also being given cited resources for a fuller evaluation of these issues. The book is invaluable in respect to what it provides in such a succinct manner. Readers will benefit from the religious and political history, the interviews and insights offered by current leaders, and the author's conclusions and reflections. The book will be of interest to those interested in marriage equality, the theology of marriage and family, and current political/religious question in the US and is written with a general educated readership in mind, as well as, for wide appeal.

Randall Woodard, Florida